

Agriculture—Volailles et œufs.

Leghorn blanche.—Un jeune coq avec onze poules de deux ou trois ans.

Houdan.—Un coq avec neuf ou onze femelles.

Minorque noire.—Comme les Leghorns.

Langshan.—Comme les Brahmas.

Métiis.—Un coq avec neuf ou onze poules.

Wyandotte.—Un coq et neuf poules.

Ceci comprend toutes les races les mieux connues. Lorsqu'on ne nourrit qu'une seule espèce de volailles et qu'elles ont la liberté de courir où elles veulent, on peut laisser un plus grand nombre de poules avec un coq. Les œufs sont fécondés environ dix jours après l'accouplement.

IL FAUT ÉLOIGNER LE COQ DES POULES.

Le fermier devrait se faire une règle de tenir le coq éloigné des pondeuses. Les poules pondent tout aussi bien, sinon mieux, sans le mâle. Voici même ce que dit à ce sujet le *Canadian Live Stock Journal* du mois d'avril :

“ Les expériences faites par M. Wheeler, de la “New-York Experimental Station,” Geneva, N.-Y. pour s'assurer si les poules pondent un plus grand nombre d'œufs quand elles n'ont pas de coq avec elles, démontrent d'une manière concluante qu'il en est ainsi et qu'il y a absolument tout à perdre à laisser les coqs avec les poules que l'on nourrit pour la ponte. Le résultat de ces expériences a été publié dans le bulletin 87 de la station et nous en citons le passage suivant :—

“ Les poulettes, dans le parc 7, sans coq, ont eu une ponte supérieure de 22 pour 100 à celle des poules contenues dans le parc 8, et bien que la quantité de nourriture consommée par chaque volaille dans le parc 7 ait été plus grande, le coût de la production des œufs a été de 30 pour 100 moindre que dans le parc 5.”

Au sous-titre *Il faut tenir les pondeuses en activité*, on établit “que le coq ne peut que nuire dans un troupeau de pondeuses. Non seulement il accapare la plus grande partie de la nourriture, mais il apprend aux poules à briser et à manger leurs œufs, etc.” Si le fermier veut avoir des œufs féconds et en obtenir des poulets vigoureux, il tiendra le mâle dans un endroit séparé pendant l'hiver, et l'accouplera avec des races choisies au temps convenable.

UN POULLAILLER CONFORTABLE EST NÉCESSAIRE.

Pour réussir, il faut remplir strictement toutes les conditions voulues. Les pondeuses peuvent être d'un âge convenable, recevoir des soins attentifs et être bien nourries, mais si elles ne sont pas confortablement logées, les efforts seront perdus en grande partie, peut-être entièrement. Si les poules sont gardées dans des granges froides, dans des hangars ouverts, comme cela se pratique généralement, on peut être sûr que la nourriture, au lieu de se transformer en œufs, ne servira qu'à entretenir la chaleur animale nécessaire. La sustentation est la première loi de la nature, nous assure-t-on, et il est certain que le fermier ne peut contarier cette loi impunément. Les pondeuses doivent être gardées dans une température assez chaude pour que leurs crêtes ne gèlent pas. On peut dire qu'il y a peu de fermiers qui aient des poulaillers où l'eau ne gèle pas dans les temps froids, mais il n'y en a pas un grand nombre non plus qui cherchent à avoir des œufs en hiver. Quand l'eau que l'on donne à boire gèle, on doit la dégourdir au moins deux fois par jour. Dans les parties du Dominion où les hivers sont relativement doux, le soin et le traitement des pondeuses demandent moins de peine et de sollicitude. Dans ces localités il arrive souvent que l'on puisse laisser sortir les poules. Mais il est d'autres parties du pays où il est nécessaire d'avoir recours pendant plusieurs mois à un traitement artificiel. Ceux qui sont obligés de traiter leurs volailles de cette façon pourront tirer de grands avantages des expériences qui ont été faites relativement au logement et au traitement de la volaille pendant l'hiver. C'est dans le but d'aider le fermier